



Le logiciel Pôle emploi pointé du doigt

Au début de l'année, Pôle emploi Grand Est se réjouissait de la hausse annoncée des intentions d'embauche : + 16,8 % dans le Grand Est. Près d'un quart des établissements disait vouloir recruter, niveau jamais atteint depuis 2010, mais près de la moitié redoutait de ne pas trouver. Voilà qui se confirme.

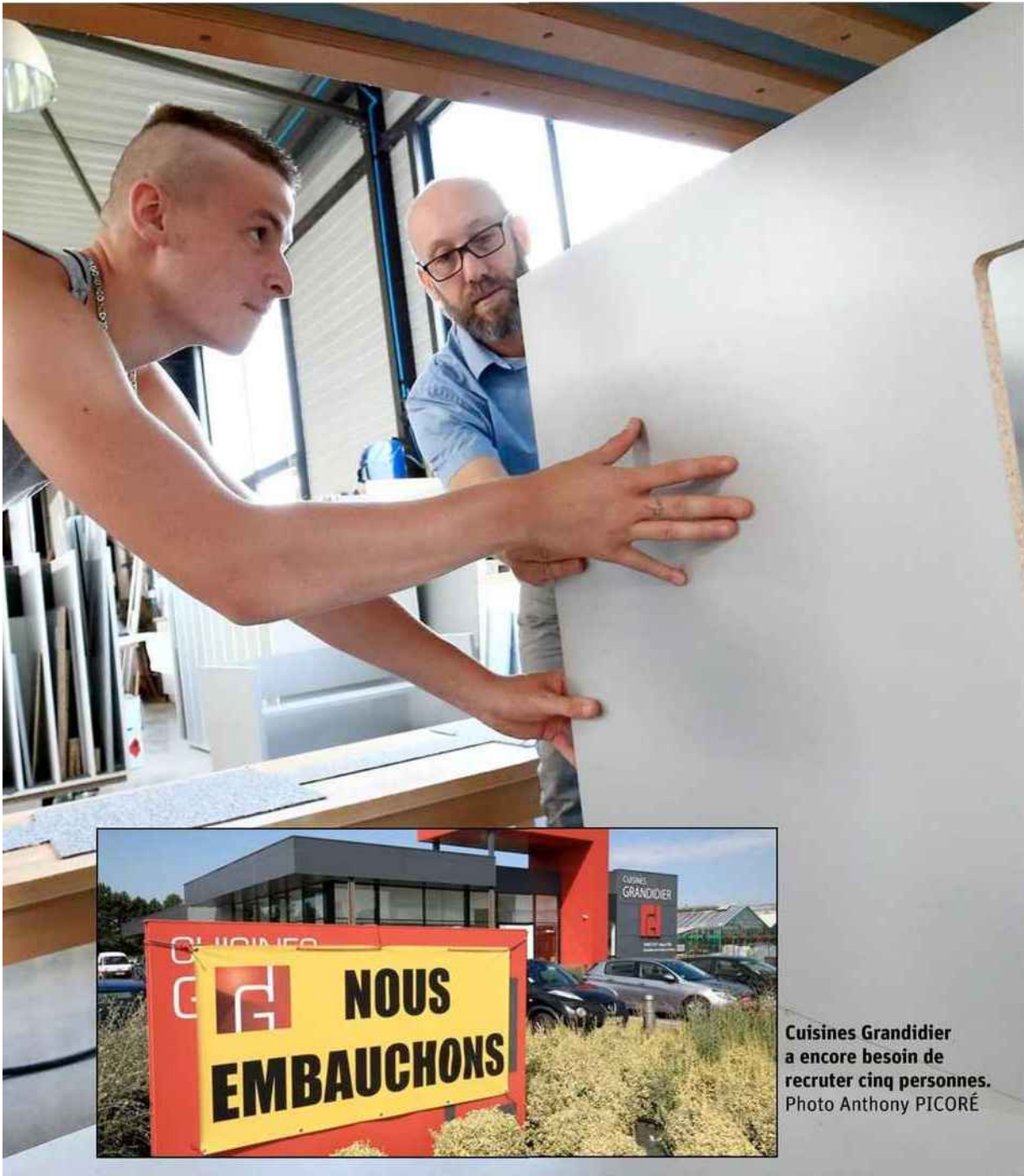
La croissance est là et bien là. Les entreprises ont souvent investi et réorganisé leur système de production et voilà que les bras ne sont pas là. Ça panique. Pire, avec trois millions de chômeurs au compteur, ça s'énerve et Pôle emploi en prend pour son grade. Mais ça n'est pas le fonctionnaire, généralement parfait bouc émissaire, qui est montré du doigt. Mais le logiciel ! L'algorithme en place, tant pour les demandeurs d'emploi que les entreprises qui recrutent, est loin de faire l'unanimité. Une histoire de petites cases à cocher qui ne collent plus avec les métiers en cours, l'évolution des entreprises ou le profil de moins en moins linéaire des deman-

deurs d'emploi. Flagrant dans les métiers du digital qui, au bas mot, concernent une soixantaine de professions différentes bien loin des stéréotypes de l'informaticien ou développeur. Les chefs d'entreprise s'arrachent les cheveux et ne savent pas où trouver les compétences. L'intelligence artificielle du logiciel ne semble pas encore assez intelligente.

« Pôle emploi ne m'envoie personne » est une phrase tant entendue. Inquiétant. De son côté, l'administration dit aller à la rencontre des entreprises, pour conserver encore un peu d'humain dans ce monde informatisé et conçoit des programmes spéciaux. C'est ce qui se passe pour Alsapan -lire ci-contre- mais encore faut-il que l'entreprise en question soit référencée dans les fichiers Pôle emploi ou qu'elle se fasse connaître.

Trop d'employeurs, PME, artisans, se disent perdus, seuls, sans armes et sans référent.

L. S.



Cuisines Grandidier a encore besoin de recruter cinq personnes.
Photo Anthony PICORÉ

Brian, 20 ans, vient d'être embauché chez Cuisine Grandidier à Rémilly. Sans permis de conduire, ni formation, c'est un panneau posé sur l'enseigne qui l'a poussé à postuler. Photo Lionel HANNEWALD